

Dictionnaire biographique

Un légiste : Auguste Ambroise Tardieu (1818–1879)

Le prénom usuel d'Auguste Ambroise Tardieu, *Ambroise*, est le même que celui de son père (1788–1841), dit parfois Tardieu l'aîné, connu comme artiste graveur, cartographe, illustrateur de nombreux ouvrages de voyages (Cochinchine, Grèce...) et surtout du fameux traité en deux tomes d'Esquirol de 1838 (*Des maladies mentales considérées sous les rapports médicaux, hygiénique et médico-légal*). Né le 10 mars 1818 dans le quartier de l'école de médecine, Ambroise Tardieu fils s'inscrit en 1835 à la faculté de médecine de Paris après de solides études secondaires au Collège royal Charlemagne, établissement parisien dans le Marais entre Bastille et Hôtel de Ville où sont passées quelques célébrités : Balzac, Blanqui, Doré, Théophile Gautier, Gérard de Nerval, Michelet, Jules Renard, Francisque Sarcey (que nous retrouverons bientôt)... Tardieu est reçu interne des hôpitaux de Paris (19^e sur 29) dans la promotion 1838 dont le major est Adolphe Bardinet et où apparaissent Jean-Eugène Bouchut (1818–1891) et Louis-Pierre Gratiolet (1815–1865). Avant la raréfaction puis la disparition de la méningite tuberculeuse, Bouchut était connu chez les médecins, particulièrement les pneumologues et les ophtalmologistes, pour avoir décrit les tubercules rétiniens qui portent son nom. Bouchut s'intéressait à la pathologie générale, à l'histoire de la médecine, et était l'auteur d'un *Traité pratique des maladies des nouveau-nés, des enfants à la mamelle et de la seconde enfance* (1867), mais nous verrons que Tardieu s'est lui-même beaucoup préoccupé de la santé des enfants. Quant à Gratiolet, il est surtout renommé pour sa description des radiations optiques reliant le thalamus au cortex visuel, ses travaux sur la physiognomonie, sa collaboration avec François Leuret, médecin de Bicêtre, dans leur ouvrage, *Anatomie comparée du système nerveux dans ses rapports avec l'intelligence* (1839), et enfin pour son refus d'accepter la position de Broca, son « pays » foyer (Sainte-Foix-la-Grande, en Gironde), qui admettait un rapport entre l'intelligence et les dimensions du cerveau.

En 1843, Tardieu soutient sa thèse de médecine sur la morve chez l'homme et les solipèdes, c'est-à-dire les équidés (Paris, thèse n° 15, 187 p.). Il a vraisemblablement choisi ce sujet à l'instigation de son maître, Pierre-François-Olive Rayer (1793–1867) qui avait déjà travaillé et publié sur le même problème, seul et avec Breschet (Breschet et Rayer : De la morve chez

l'homme et chez les solipèdes, *C.R. de l'Académie des sciences* et *Gazette médicale*, 1840, p. 22). Il n'est toutefois pas impossible que Tardieu ait pris ce thème en hommage à son patron, à l'insu de celui-ci. Rayer, qui avait été écarté sous la Restauration du concours de l'agrégation du fait de son apparentement à une famille protestante, s'est bien rattrapé par la suite en devenant successivement médecin consultant de Louis Philippe et de Napoléon III, membre de l'Académie royale puis impériale de médecine. Tardieu, son élève, qui lui dédicace en premier son travail, était donc proche du pouvoir et on évoque volontiers à ce propos son carriérisme et sa compromission avec le Régime. Nous verrons qu'il convient de réviser et d'atténuer ces griefs. Les autres dédicataires de la thèse étaient Breschet, Guersant et Blache. Gilbert Breschet (1784–1845), chirurgien de l'Hôtel-Dieu, successeur de Cruveilher dans la chaire d'anatomie, a décrit quelques formations anatomiques portant son nom : un otolithe qui lui a valu les critiques de Sappey, un hiatus, le sinus sphénoïdal, etc. On possède des lettres de Ferrus à Breschet, et Ferrus a prononcé son éloge funèbre, comme Cruveilher, Andral, Pariet et un interne des hôpitaux innommé (*Gazette médicale de Paris*, 17 mai 1845). Il ne faut pas oublier que Ferrus avait été chirurgien dans les armées de Napoléon. Breschet a encore étudié la rage (il a infecté des chiens avec la salive d'un patient) et surtout, en ce qui nous concerne directement, la morve (Jean Théodorides). Ce dernier fait justifie la mention de son nom en tête de la thèse de Tardieu. Le troisième dédicataire, Louis-Benoit Guersant (1777–1848), avait suivi les conférences de Lamarck, ce qui pour l'époque témoignait d'une ouverture d'esprit certaine. Il s'était consacré au traitement des maladies des enfants et avait dirigé un service à l'hôpital des Enfants-Malades. Il avait encore participé aux polémiques sur le magnétisme animal et sur l'utilité de la trachéotomie dans le croup, intervention défendue par son ami Pierre-Fidèle Bretonneau avec lequel il entretenait une correspondance assez régulière (Triaire : Bretonneau et ses correspondants). Le fils de Guersant, prénommé Paul, s'était lui aussi dirigé vers la pédiatrie et avait publié une étude sur la chirurgie des enfants. Le dernier dédicataire, gendre de Guersant père, Jean-Gaston-Marie Blache, né le 15 janvier 1799, d'abord médecin de l'hôpital Cochin puis de l'hôpital des Enfants-Malades, avait

également choisi cette spécialité et était l'auteur de nombreux travaux dans les *Archives générales de médecine* et dans le *Répertoire général des sciences médicales*. Ainsi, deux des quatre dédicataires de la thèse de Tardieu étaient des médecins d'enfants et ce n'est sans doute pas sans rapport avec l'intérêt de ce dernier pour la protection infantile, comme le prouve sa campagne difficile contre la maltraitance des enfants.

Ambroise Tardieu soutint sa thèse le 31 janvier 1843. Voyons d'abord brièvement le contexte universitaire de l'époque : Orfila, un personnage, professeur de chimie médicale, est doyen ; Breschet est professeur d'anatomie ; Gerdy, futur président de la Société médico-psychologique, est professeur de pathologie chirurgicale ; Cruveilher est lui aussi professeur de pathologie chirurgicale ; Trouseau, professeur de thérapeutique et de matière médicale, demandera plus tard à échanger sa chaire avec celle de clinique médicale (et Tardieu postulera) ; Bouillaud est professeur de pathologie médicale et Adelon de médecine légale. À l'époque, Tardieu était interne des hôpitaux de Paris, lauréat de la faculté de médecine et des hôpitaux, secrétaire de la Société anatomoclinique de Paris, fondée le 12 frimaire, an 12 de la République (4 décembre 1803) avec les « citoyens » Dupuytren, président et Laennec, vice-président. La thèse de Tardieu est intitulée : *De la morve et du farcin chroniques chez l'homme et les solipèdes*. Le sujet est peu banal pour une thèse de médecine et, comme il s'agit d'une affection touchant les équidés et l'homme, on peut dire qu'elle est à cheval sur les médecines humaine et vétérinaire. Malgré son caractère insolite, l'étude ne restera pas complètement isolée dans l'œuvre de Tardieu. La morve est une maladie bacillaire, transmissible de l'animal à l'homme et de l'humain à l'humain, qui frappait surtout les palefreniers, les charretiers, les maréchaux-ferrants. Le premier principe du traitement préventif était l'interdiction de faire cohabiter l'homme et l'animal malade dans les écuries. Il s'agit donc d'une maladie professionnelle qui se situe dans le domaine médico-légal.

Tardieu reviendra sur la morve et ses complications dans son *Étude médico-légale sur les maladies produites accidentellement ou involontairement par imprudence, négligence ou transmission contagieuse, comprenant l'histoire médico-légale de la syphilis et de ses divers modes de transmission* (Paris, Baillière, 1879). Il y présente deux observations, dont l'une concerne un employé de la Compagnie parisienne des équipages de grande remise et où il soulève le problème de la responsabilité. Pour conforter son avis, il écrit : « Je me permets de rappeler ici que c'est moi qui ai le premier publié une histoire de la morve et du farcin chronique en 1843 », mais il n'oublie pas son maître en ajoutant que « M. Rayer avait fait connaître en France, avant tout autre, la possibilité de la transmission de la morve du cheval à l'homme ». Hommage certes à son patron, mais sa solide thèse n'a pas été bâclée pour seulement servir à lui conférer le titre de docteur en médecine. Dans ce travail, Tardieu a rassemblé de nombreuses observations et examiné ou autopsié des malades de différents services, comme celui de Gerdy aîné à La Charité ou celui de Baudelocque. Ce dernier n'est pas Jean-Louis (1745–1810), célèbre obstétricien auteur de *L'art des accouchements*, mais Auguste-Louis, son neveu, qui engagea une polémique violente

contre le doyen Orfila afin que les services d'obstétrique ne soient pas réservés aux chirurgiens. À la lecture de sa thèse, on constate que Tardieu avait une connaissance précise de la nosologie de Pinel, classification généralement éclipsée par l'œuvre clinique et institutionnelle du libérateur des aliénés.

1. La carrière

Sa biographie a été étudiée par Louise Bertaux (*Histoire des Sciences Médicales* 1987;3:259–65). Ambroise Tardieu a été interne en 1838 puis chef de clinique dans le service de Bouillaud dont on connaît les principaux travaux sur le rhumatisme articulaire et les troubles du langage. Le 4 juin 1844, un an et demi à peine après sa thèse de doctorat, il est nommé pour neuf ans agrégé de la section de médecine de la faculté de Paris. En mai 1847, il réussit le concours de médecin des hôpitaux. Il prend un poste à l'hospice de La Rochefoucault (rattaché à l'Assistance Publique en 1849). Mais Tardieu étant ambitieux, une opportunité lui est offerte par la vacance de la chaire d'hygiène suite au décès de son titulaire, Hippolyte Royer-Collard (1802–1850). Celui-ci n'est pas tout à fait un inconnu pour nous. Il est le neveu du célèbre politicien et philosophe de la sensibilité des « doctrinaires » et le fils d'Antoine-Athanase Royer-Collard (1768–1825), aliéniste, médecin en chef de la Maison Nationale de Charenton. Une chaire de médecine mentale avait été créée à Paris en 1821 et confiée à Antoine-Athanase Royer-Collard, alors professeur de médecine légale. On peut lire dans le n° 2 du premier volume des *Annales Médico-Psychologiques* (1843) un important mémoire posthume d'Antoine-Athanase sur la doctrine de Maine de Biran, comportant des notes marginales de ce dernier, mémoire confié à la revue par son fils Hippolyte. C'est ce même Hippolyte qui s'était emparé dans des conditions cocasses de la chaire d'hygiène occupée par Desgenettes.

Ladite chaire étant devenue vacante par la mort de Royer-Collard, Tardieu se présente au concours en mars 1852 et soutient sa thèse de professorat : *Voiries et cimetières*. Trouseau est désigné par le sort pour défendre et faire valoir les titres de Tardieu. Au cinquième tour de scrutin, c'est un autre concurrent, Apollinaire Bouchardat (1806–1886), qui est élu par huit voix contre six pour Tardieu. Bouchardat est moins connu de nos jours que Tardieu, quoiqu'il existe toujours un prix Bouchardat attribué aux recherches sur le diabète. Docteur en pharmacie et en médecine, membre de l'Académie de médecine, Bouchardat commença ses études sur le diabète en 1830 et reste l'un des premiers chercheurs de l'histoire de cette maladie. En 1853, Trouseau demande à échanger sa chaire de thérapeutique et de matière médicale contre celle de clinique médicale, ce qui est conforme à son scepticisme thérapeutique. Une nouvelle fois, Tardieu est candidat et c'est son maître Bouillaud qui est chargé de présenter ses titres. Or, Bouillaud est un républicain et un libéral, ce dernier qualificatif n'étant pas encore dévoyé et indiquant alors largeur d'esprit et tolérance. Dans cette période d'installation du Second Empire (2 décembre 1852), ce n'est sans doute pas le meilleur parrainage, mais ce n'est sûrement pas la seule raison du nouvel échec de Tardieu face à un adversaire qu'il connaissait et qu'il

Download English Version:

<https://daneshyari.com/en/article/315236>

Download Persian Version:

<https://daneshyari.com/article/315236>

[Daneshyari.com](https://daneshyari.com)